Concours d’Eloquence, Felix Eboué MICHAUX Carla-Marie, Seconde

« J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur mais la capacité à la vaincre » disait Nelson Mandela. Considérant son parcours, il devait en savoir beaucoup sur le courage et je suis convaincue qu’il avait raison. J’aime qu’il le décrive comme une capacité et non pas comme un talent ou un trait de caractère. Car il s’agit bien ici d’une capacité, tout le monde peut l’acquérir. Nelson Mandela, emprisonné pendant 27 ans, utilise bien le verbe « apprendre ». N’est-ce pas une merveilleuse chose que de penser qu’être courageux peut s’apprendre ? Je crois que oui car pour moi, tout au long d’une existence on a peur : peur de choses insignifiantes ou parfois de choses qui nous surpassent mais dès qu’on a la volonté de vaincre la peur, on apprend à être courageux. Ce qui revient à dire que sans peur, il n’y a pas de courage. Ils ont besoin l’un de l’autre, ils sont complémentaires. Si le courage n’est pas l’absence de peur alors la peur n’est pas l’absence de courage.

La vie est faite de combats et de la peur de les perdre. Parfois, on sent que la peur prend le dessus, qu’elle est plus forte. On a l’impression qu’elle contrôle tout, parce que c’est ce qu’elle sait faire de mieux : contrôler. Persuadé qu’on ne peut pas la contrôler, mais qu’elle nous contrôle. La peur, la terreur, l’effroi, la crainte ; peu importe son nom, son visage ou sa forme, elle est réelle. Tout aussi réel que le courage. Ces derniers font partis des choses que l’on ne peut ni voir ni toucher mais seulement ressentir, volontairement ou non. Ce sont des flux d’émotions, une cascade de joie, de tristesse, de colère, de bravoure, de désespoir. Rien ne peut réellement les définir. La peur est comme une horrible musique de fond : la plupart du temps on l’ignore, mais quand le volume est trop haut, elle nous fait saigner des oreilles. Le courage est notre habilité à baisser le volume.

 Je pense que la peur et le courage se complètent. Néanmoins j’imagine que plus la peur est difficile à surmonter, plus le courage est compliqué à acquérir.

 C’est pourquoi le courage se manifeste, souvent, quotidiennement, dans nos actions courantes : le courage de grandir, d’apprendre, de vivre, de ressentir, d’aider, d’accepter, ou même de vieillir. Cette bravoure peut paraître banale ainsi, mais elle ne l’est pas, car un acte de vaillance, n’apparaît jamais comme un élément quelconque. Au contraire il s’agit de quelque chose de précieux, de rare, de pur, qu’il faut admirer et célébrer. Peut-être qu’on ne le remarque pas assez : Tout dans une vie, demande une certaine forme de courage, car il y aura toujours quelque chose pour nous effrayer : Du monstre caché dans le placard à la terreur du dernier souffle.

On associe souvent le courage à un personnage : le héros, que ce soit ceux de l’antiquité jusqu’à nos super-héros contemporains. On considère qu’il a une force mentale qui lui est indispensable et qu’il a naturellement acquise. Mais si le héros n’avait peur de rien, à quoi lui servirait le courage ? A rien. Mandela dit que le courage n’est pas l’absence de peur tout simplement car la peur ne peut pas disparaitre, le courage en a besoin. Tout le monde peut être un héros, aussi longtemps qu’on a la volonté de vaincre la peur car son utilité, c’est sa capacité à être vaincue. Lorsqu’on quitte la fiction et qu’on s’intéresse à l’histoire, nombreux sont les exemples de courage et de peur vaincue :

Quand les esclaves se rebellaient dans les plantations, ils avaient peur des conséquences ,mais ils l’ont fait, Quand le peuple français s’est élevé au rang de citoyen, il avait peur d’échouer, mais pourtant il l’a fait ou encore Quand les femmes se sont manifestées pour obtenir des droits, elles ont eu peur de chuter, mais elles l’on fait.

Je pourrais parler de tant de personnes courageuses, qui ont su vaincre la peur. Sans que cela paraisse narcissique, j’aimerais aussi parler de mon expérience personnelle. A 16 ans en général, on sait déjà quelque chose du courage car on a peut-être dû affronter des difficultés scolaires ou familiales pour lesquelles il faut du courage afin de s’en sortir. Mais ce n’est pas mon cas. Je suis née avec une pathologie chronique appelée drépanocytose, elle fait partie de mon patrimoine génétique. Il s’agit d’un handicap invisible dont je souffre depuis toujours. Cette maladie m’a demandé du courage, pour l’accepter, apprendre à la gérer ou bien encore l’assumer. J’ai souvent eu peur de perdre mon combat contre la maladie, de me sentir exclue et de ne pas pouvoir vivre avec les conditions qui l’accompagnent. Car une pathologie vient souvent avec une masse d’inconvénients auxquels il faut s’adapter sans avoir vraiment le choix. Mais il y a une chose qui m’effraie et me terrorise à chaque fois, c’est la pitié. Il me faut des tonnes de courage pour vaincre les regards de pitié. Ressentir de la pitié pour quelqu’un c’est comme montrer une forme de sensibilité mais ressentir la pitié de quelqu’un est une tout autre sensation. Quand je sors de l’hôpital guérie, j’estime que c’est un acte de bravoure qui m’a demandé patience et courage mais jamais, je n’en ai ressenti l’admiration. Seulement de la pitié ou ce qu’on préfère appeler « compassion ». J’ai peur de ces regards de pitié car ils me font me sentir différente dans le mauvais sens. Alors j’ai pensé qu’il n’y avait pas de meilleur moyen pour vaincre cette peur, que d’en parler car, j’ai envie que ma peur soit ma motivation pour m’exprimer davantage à propos de ma maladie afin de l’accepter et de m’accepter. Mon exemple est un exemple parmi tant, c’est le seul que je connaisse réellement et que je comprends parfaitement.

Mais plus j’y pense, plus je réalise à quel point tout cela est relatif. La peur, le courage, quelle importance ? Opposés mais complémentaires comme toutes choses, comme la tristesse et la joie, le calme et la colère, Le feu et la glace. Ils sont comme un duo de contradictions, un amour empoisonné ou comme des contraires qui s’attirent. Capable de se détruire, se corrompre, se tanner. Ils nous animent ainsi que notre monde. A chaque instant. Ils sont à l’intérieur de nous, comme des consciences qui nous chuchote « Oseras-tu ? ». Ils sont ce conflit interne qui nous force à prendre des décisions, à choisir entre bravoure et lâcheté, vaillant ou poltron, courageux ou peureux. Ils influencent notre manière d’être et de penser. Nous sommes la peur et le courage car c’est ainsi que nous l’avons appris. Nous vivons dans un monde rythmé de peur et de courage : d’une crainte que nous partageons et d’un courage que nous encourageons. D’une certaine manière, ils nous unissent parce que nous les connaissons tous mais d’une autre ils nous différencient car chacun à sa propre définition de la peur et du courage. Chacun les voit d’une manière ou sous une forme différente selon son expérience. Pour Mandela le courage est la capacité à vaincre la peur et je peux admettre que cela le résume à merveille. Ainsi nous le percevons de manière distincte mais tant qu’il reste une capacité, nous aurons alors toujours le bonheur d’apprécier son apprentissage.